

# Symposium à Arras

Fête internationale du sport, à l'université d'Artois (Arras – France)

Dans le cadre du festival « Paroles et Mouvements » organisé par l'université d'Artois, en avril dernier, une journée complète fut dédiée aux arts martiaux.

Le titre du symposium était le suivant : « L'histoire, l'esprit et la pratique des arts martiaux classiques. »

C'est notre ami Michaël Hearn qui en était le coordinateur et le président de séance. Michaël est maître de conférences à l'université et y est en outre, professeur d'aïkido ! Il nous donne d'ailleurs de temps à autre des nouvelles de son dojo, dans le flash.

Il passe également, très régulièrement en Belgique, afin de rendre visite à Sugano Senseï dont il est l'élève depuis de très nombreuses années.

C'est lors de l'une de ses visites que Michaël me convia à participer à sa journée d'études en partageant son temps de parole. Je perçus cette proposition comme un énorme privilège et fus très flatté d'être sollicité pour un tel événement. Comme une démonstration était prévue en fin de journée, je fus accompagné par quelques « bonnes âmes » que je ne remercierai jamais assez : Pascale bien sûr mais aussi Xavier (Bastin) et Véronique (Berg) du dojo de Rebecq. Il faut dire que le contenu de la journée promettait d'être tellement intéressant qu'ils ne durent pas trop se forcer pour m'accompagner mais nous avons véritablement, joint l'utile à l'agréable !

Le programme annoncé était le suivant :

- 9H30 Ouverture de la journée par M. Jean-Jacques Pollet, Président de l'université d'Artois
- 9H45 Conférence de M. Gérard Fouquet, Docteur en Philosophie et maître de conférences à l'université René Descartes : « Techniques de corps et socialisation : l'exemple du kendo »
- 10H15
  - Conférence de M. Michaël Hearn, Maître de conférences à l'université d'Artois, Directeur du Misogi Dojo de l'université d'Artois : « Entre le Ciel et la Terre : l'exemple de l'aïkido »
  - Conférence de M. Christophe Depaus, Chargé de recherche à la Commission Communautaire française à Bruxelles : « L'aïkido, entre tradition et modernisme »
- (10H45 Pause)
- 11H15 Conférence de Madame Lac Le-My, Docteur en mathématiques, Présidente du Centre HUNYUAN France et instructeur de l'Institut Wushu Zhiqiang en France : « A propos du Taiji quan style Chen : son historique, sa pratique et ses spécificités »
- (11h45 Repas)
- 14H30 Conférence de Mme Braunstein, enseignante de culture générale et de Lettres en classe préparatoire de Math Sup. et Spé., auteur de « la place du corps dans la culture occidentale », « penser les arts martiaux » : « Le corps du guerrier japonais : stratégie ouverte et monde clos »
- 15H Conférence de Mme Li Xiaohong, Maître de conférences à l'université d'Artois. Enseignante de calligraphie chinoise : « Le Qigong et l'art chinois »
- 16H30-18h Démonstrations :
  - Madame Lac Le-My : TaiChi-Chuan style Chen
  - Monsieur Michaël Hearn : Aïkido
  - Monsieur Christophe Depaus : Aïkido

Cette journée restera gravée dans ma mémoire et celle de mes comparses. Tout d'abord pour les

souvenirs individuels : l'accueil de Michaël dont la gentillesse est légendaire mais aussi celle de Madame Christine Blondeau, Directrice du SUAPS (Service Universitaire des Activités Physiques et Sportives) et enfin pour les échanges intellectuels avec les autres orateurs et le public. Ensuite, parce que nous fûmes très agréablement surpris par la dynamique de réflexion académique sur les arts martiaux. Leur pratique n'intéresse pas que les sportifs, elle interpelle aussi les intellectuels.

Nous avons eu l'occasion de rencontrer de vrais théoriciens des ces disciplines et il est enivrant de penser qu'elles offrent matière à études et exégèses. Penser les arts martiaux est un merveilleux voyage qui nous ramène à une réflexion sur notre propre engagement dans ces voies de développement de soi et à leur place dans notre société. Ils posent question. Les matières qu'ils embrassent sont pléthoriques : ils peuvent être perçus sous l'angle de l'apport sociétal, sous l'angle anthropologique comme évolution de l'humain, sous l'angle historique et culturel, ou encore sous l'angle spirituel ou religieux... Il ne s'agit pas seulement d'écrire du papier pour se donner des airs d'importance mais bien de comprendre les raisons fondamentales de leur intérêt pour l'homme, les raisons pour lesquelles leurs valeurs séculaires font encore écho aujourd'hui en nos cœurs.

Quel sens donner aujourd'hui à un art guerrier ? Pourquoi savoir se battre en temps de paix ? Pourquoi utiliser des techniques qui, si elles furent jadis d'application sur et avec des armes d'époque figurent aujourd'hui comme tout à fait obsolètes ? Que faut-il retirer des dualismes qui sous-tendent l'aïkido ? De toute évidence si la pratique nous prodigue beaucoup de plaisir et même si cela paraît être une raison d'être en soi, la visée de l'aïkido dépasse de loin cet hédonisme primaire. Être un pratiquant d'aïkido n'est manifestement pas être uniquement un technicien ; et la technique, si elle est un support d'évolution et de progression, ne permet pas de tout appréhender... Nous sommes tous émerveillés devant les shihan qui nous démontrent une technique époustouflante de précision ou de puissance mais là n'est peut-être encore que le moindre de leur travail ! Que faisons-nous pour augmenter l'intelligibilité de l'aïkido ? Que faudrait-il pouvoir transmettre aux non-pratiquants comme valeurs transcendantes ? O Sensei n'a pas laissé uniquement un bagage technique que son fils, aurait codifié, ils nous a aussi légué l'héritage de la réflexion sur une voie de paix, qui s'impose aujourd'hui comme une philosophie à part entière. Il nous a donc laissé le devoir de nous poser des questions. Et les réponses, si elles existent, car c'est aussi et peut-être avant tout la dynamique de la question qui importe, nous seront apportées par notre intellect mais pas seulement. Comme le disait G. Fouquet lors de cette journée, nous pensons avec notre corps... Le matériau sur lequel notre réflexion s'exerce est constitué non seulement de la pensée mais aussi de l'émotion engrangée par notre être tout entier. Il faut donc capitaliser de l'expérience de pratique et de vie (c'est probablement une seule et même chose). Si l'intellect seul ne peut résoudre toutes les questions, il ne doit pas non plus demeurer à l'écart car c'est malgré tout à lui qu'il reviendra la tâche de conclure.

Que nous apporte l'enseignement de l'aïkido ? Nous, qui sommes immergés dans une culture de l'extériorité ? Nous travaillons sur le phénomène (ce qui apparaît) et avons réduit notre ambition de connaissance, depuis Kant, à ce seul phénomène (cf . Critique de la raison pure). L'aïkido n'est-il pas une invitation à la découverte du nouménal ? (la chose en soi, pourtant réputée à jamais inconnue)... Ne pervertissons-nous pas le sens de l'aïkido en lui greffant des pédagogies ? N'en est-il pas une lui-même ? Ne sommes-nous pas en train, en enseignant l'aïkido comme un contenu de réaliser en fait une méta-pédagogie (pédagogie de pédagogie) alors qu'il est lui-même un système d'éducation ? Quels efforts faisons-nous pour connaître sa véritable dimension ? Ne faut-il pas, lorsqu'on est pratiquant être tarabulé par ces questions pour essayer de ne pas avoir à se dire, après de longues décennies de pratique, « je n'ai vraiment rien compris » ? Ne sentons-nous pas nos limites lorsqu'il faut opérationnaliser des objectifs d'enseignement portant sur des concepts comme « misogi » ; « ki musubi »,... Concepts dont la mesurabilité semble inexistante mais dont l'aspect est pourtant bien tangible, palpable ? La réponse est peut-être dans l'étude historique et culturelle de la genèse de notre art. Alors oui, l'aïkido a aussi un aspect intellectuel et cette journée voulait, je pense, lever un coin du voile sur une énorme réflexion possible.

Voilà ici jetées en pâture quelques bribes de songes dont j'ai été la proie après avoir participé à cette

journee et si je vous les livre, c'est pour tenter de vous signifier l'importance que l'ensemble de ces reflexions ont revêtu à mes yeux. Malheureusement vous livrer le contenu des exposés ici est impossible mais sachez qu'une publication des « actes du congrès » est en préparation, où chaque exposé fera l'objet d'un développement de 10 à 15 pages.

Je souhaite remercier encore notre ami Michaël Hearn pour cette formidable initiative et pour son adorable accueil. Il est quelqu'un qui pense véritablement les arts martiaux et qui par la pertinence de ses questions a poussé plus d'un d'entre nous à dépasser nos propres seuils de réflexion. Il s'est révélé être un modérateur des débats exemplaire et un président de séance talentueux. Quant à son exposé je vous laisse le découvrir d'ici quelques mois...

Christophe Depaus